

III - Quelques réflexions provisoires sur l'importance sociologique d'une étude des mouvements migratoires

Par BARBIER J.C.  
PONTIE G.

L'étude sociologique des mouvements migratoires se révèle pertinente pour une appréhension des sociétés, à la fois dans leur dynamisme interne, et dans leurs réactions aux modifications de l'environnement. La mobilité géographique peut révéler la mobilité sociale. C'est ainsi qu'une telle étude a des chances d'appréhender nos recherches, nous pensons que l'étude des mouvements migratoires est susceptible d'apporter une meilleure connaissance des aspects sociaux suivante :

A)- Une appréhension des sociétés traditionnelles dans leur dynamique

Les conflits internes d'une société, les événements extérieurs qui la provoquent, etc... stimulent sa créativité interne. C'est alors qu'elle prouve ou non son aptitude à s'étendre géographiquement sans se désintégrer (les émigrés conservent leur identité ethnique et ne rompent pas avec leur milieu d'origine; ou dans un cas contraire peuvent s'assimiler à une ethnie dominante, ou se dissoudre dans un melting-pot), et son aptitude à diffuser des modèles culturels dans d'autres populations (ex. les Fulbé, les Tikar, etc.).

La situation coloniale a affecté profondément toutes les sociétés dominées. Celles-ci ont réagi différemment: ouverture aux influences extérieures, attitude réfractaire, etc. Mais toutes ont été en situation de crise: même le comportement d'ouverture au modernisme s'est accompagné de conflits internes, certains agents sociaux bénéficiant plus que d'autres de cette politique. En général, les crises d'adaptation, le processus général de "détribalisation", ne peuvent que nous renseigner sur le degré de résistance des structures, leur mode d'agencement, et les temps forts qui subsistent et préservent la société d'une désintégration trop rapide. Les anachronismes, les aspects secondaires d'une société, révèlent leur fragilité en temps de crise.

Mieux, les institutions sociales se hiérarchisent selon leur degré d'altération : par exemple, le jeune parti en ville, abandonne progressivement certaines coutumes et croyances.

La mobilité spatiale est un des moyens de dénouer des crises au niveau des agents sociaux. Ces derniers peuvent fuir les contraintes sociales, tirer avantage d'une promotion individuelle, ou acquérir une autonomie politique et économique, en quittant l'aire d'habitat traditionnel. Les stratégies individuelles renseignent sur les possibilités offertes par les structures sociales d'une société donnée. Nous constatons que les possibilités de déplacement géographique sont couramment utilisés par les agents sociaux d'une société. Elles sont aussi, le moyen pour la société globale de s'adapter au changement par le jeu complexe de multiples initiatives individuelles.

Par ailleurs, les migrants établissent un lien entre leur société et l'environnement, par exemple à chaque retour des émigrés dans leur village d'origine; inversement les émigrés constituent des lieux d'accueil pour des visiteurs de la même ethnie. Ces échanges interdisent désormais de considérer les sociétés comme closes spatialement à l'intérieur de frontières.

Dans certains cas, la mobilité spatiale qui se développe actuellement en Afrique, est le signe de la reprise d'une histoire qui avait été en partie gelée par la domination coloniale. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'il y ait parfois réactualisation des conflits historiques, par exemple de l'antagonisme Fulbé-Kirdi, lors de la descente de montagne ou de l'expansion de ces derniers.

B)- Une étude de la mise en relation généralisée des ethnies au sein de l'Etat

Déjà, dans l'économie de traite pré-coloniale, les ethnies étaient en contact et se hiérarchisaient en fonction de leur proximité géographique de la côte. Les produits de traite

étaient acheminés vers l'intérieur par les Dwala et les Batanga. La route de la Kola partait du plateau bamiléké pour atteindre la vallée de la Bénoué. Les commerçants hausa sillonnaient le Nord du Cameroun au XIXème siècle sous la protection des Fulbé.

L'économie marchande a intensifié cette mise en relation des ethnies : celles-ci se situent de plus en plus au sein de régions polarisées par une grande ville, un axe de circulation, une zone de cultures d'exportation (coton, café, cacao). Le milieu urbain, lieu de modernisation par excellence attire à lui des éléments ethniques les plus divers et facilite les échanges en homogénéisant les besoins et les attitudes. Des axes routiers et ferroviaires et le développement des transports, réduisent les distances.

L'impact de l'appareil politico-administratif des nouveaux états aboutit à la même intensification des relations inter-ethniques et à une homogénéisation par le biais de l'école.

Cette mise en relation généralisée des ethnies se fait par l'intermédiaire des agents sociaux qui agissent dans le but d'une promotion individuelle : l'école, une carrière administrative, une responsabilité politique, la recherche d'un salaire, etc...).

Non seulement les ethnies sont mises en relation, mais elles se spécialisent : les Fulbé sont éleveurs, propriétaires terriens, commerçants, et contrôlent les carrières administratives et politiques. Il en est de même des Kotoko par rapport aux Arabes Choa. Les Kirdi se font volontiers salariés agricoles et pourront de plus en plus descendre vers le Sud, selon les appels d'offre, grâce à la construction du Transcamerounais. Déjà la SOSUCAM à Mbandjok (Haute-Sanaga) fait appel aux Tupuri et aux Masa pour couper les champs de cannes à sucre. Les Bamiléké monopolisent le commerce et le transport dans tous les centres urbains du sud du Cameroun. Les Basaa sont nombreux à la REGIFER-CAM qui gère le chemin de fer, les Dwala aux Douanes, etc...

Les exemples donnés illustrent aussi le processus de hiérarchisation des ethnies étroitement lié à leur spécialisation. Les anciennes dominations peuvent être confirmées (ex. Fulbé, Kotoko), ou au contraire renversées (ex. Dwala, Vuté).

Dès maintenant, le nord du Cameroun, bien que constituant une entité culturelle nettement distincte du reste du Cameroun, est en relation avec le sud du pays par le biais d'individus migrants. Ceux-ci représentent, finalement, plus qu'eux-mêmes car ils sont perçus avec leur ethnie. L'instituteur au nord du Cameroun est "Yaoundé", le manoeuvre de culture à Mbandjok est "Tupuri", le bouvier qui convoie les boeufs de l'Adamaoua pour alimenter les régions de Douala et de Yaoundé est "Bororo", le commerçant est "Bamiléké", etc.

C)- Une observation de la créativité sociale qui opère dans les zones d'immigration urbaines et rurales

Cette créativité sociale s'exerce dans toute société, elle est, cependant, particulièrement visible dans les zones d'immigration récente. Lorsque le peuplement de ces zones d'immigration est relativement homogène, il est intéressant de voir comment les matériaux culturels de l'ethnie d'origine sont utilisés dans le processus de reconstruction sociale (ex. les villages pionniers de l'Opération Yabassi-Bafang). Dans le cas de nouveaux villages hétérogènes ethniquement, et du milieu urbain, les matériaux ethniques ne représentent pas un dénominateur commun, et si la solidarité à l'intérieur d'une ethnie subsiste (et même se renforce car l'ethnie reste la seule garantie d'une aide), les rapports sociaux sont essentiellement modernes. Le devenir africain y forme ses modèles culturels, et l'attrait de la ville diffuse ces modèles jusque dans les milieux ruraux éloignés.

§

§

§

Les mouvements migratoires ne mettent donc pas seulement en jeu des individus, ni une somme d'individus, ils affectent les sociétés dans leur globalité et sont révélateurs de leur possibilité d'adaptation au monde moderne. Ils s'accompagnent de l'élaboration de nouveaux rapports sociaux. Le Cameroun nous semble être de ce point de vue un véritable laboratoire, dans la mesure où toutes les stratégies peuvent y être analysées dans leur réussite ou leur échec. Une approche spécifiquement sociologique est souhaitable et peut être complémentaire aux études menées sur ce thème par les démographes et les géographes, à la condition cependant qu'elle n'isole pas le phénomène migratoire.

Barbier Jean-Claude, Pontié Guy (1978)

Quelques réflexions provisoires sur l'importance sociologique  
d'une étude des mouvements migratoires

In : Pour une étude des mouvements migratoires au  
Cameroun. Yaoundé : ONAREST ; ISH, 18-23